

veillé à la sûreté de ses jours, et n'eût arrêté les bras sauvages déjà levés pour le frapper. Les Officiers Français et les Canadiens imitèrent son exemple avec un zèle digne de l'humanité qui a toujours caractérisé la Nation; mais le gros de nos troupes, occupé à la garde de nos batteries et du fort, était, par cet éloignement, hors d'état de leur prêter main-forte. De quelle ressource pouvaient être quatre cents hommes contre environ quinze cents Sauvages furieux, qui ne nous distinguaient pas de l'ennemi? Un de nos Sergens qui s'était opposé fortement à leur violence, fut renversé par terre d'un coup de lance. Un de nos Officiers Français, pour prix du même zèle, avait reçu une large blessure qui le conduisit aux portes du tombeau; d'ailleurs, dans ces momens d'alarmes, on ne savait de quel côté tourner. Les mesures qui semblaient le plus dictées par la prudence aboutissaient à des fins désastreuses et sinistres. M. de Montcalm, qui ne fut instruit que tard à raison de l'éloignement de sa tente, se porta au premier avis vers le lieu de la scène avec une célérité qui marquait la bonté et la générosité de son cœur. Il se multipliait, il se reproduisait, il était par-tout; prières, menaces, promesses, il usa, il essaya de tout; il en vint enfin à la force. Il crut devoir à la naissance et au mérite de M. le Colonel Yonn, d'arracher d'autorité et avec violence son neveu d'entre les mains d'un Sauvage; mais, hélas! sa délivrance coûta la vie à quelques prisonniers que leurs tyrans massacrèrent sur-le-champ par la crainte d'un semblable coup de vigueur. Le tumulte cependant croissait toujours, lorsque quelqu'un s'avisa heureusement de crier aux Anglais qui formaient un